

Denis Tillinac  
*Sur le pont des regrets*



le dilettante

*Sur le pont des regrets*

## DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Boulevard des Maréchaux*, 2000  
*Spleen à Daumesnil*, suivi de *Le Tour des îles*, 1985

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*Elle*, Albin Michel, 2019  
*Caractériel*, Albin Michel, 2018  
*Mai 68. L'arnaque du siècle*, Albin Michel, 2018  
*L'Âme française*, Albin Michel, 2016  
*Juste un baiser*, La Table ronde, « La Petite Vermillon », 2014  
*Du bonheur d'être réac*, Équateurs, 2014  
*La Nuit étoilée*, Plon, 2013  
*Considérations inactuelles*, Plon, 2012  
*Dictionnaire amoureux du catholicisme*, Plon, 2011  
*Les Mots de De Gaulle*, Dalloz, 2010  
*Sur les pas de Chateaubriand*, illustré par Philippe Lorin,  
Les Presses de la Renaissance, 2009  
*Rue Corneille*, La Table ronde, 2009  
*Dictionnaire amoureux de la France* (avec Alain Bouldouyre),  
Plon, 2008  
*Je nous revois...*, Gallimard, 2006  
*Le Dieu de nos pères*, Bayard, 2004  
*Le Venin de la mélancolie*, La Table ronde, 2004  
*Le Mystère Simenon*, La Table ronde, « La Petite Vermillon », 2003  
*Suite des œuvres en fin d'ouvrage.*



Denis Tillinac

*Sur le pont des regrets*

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

couverture : Camille Cazaubon  
© le dilettante, 2019  
ISBN 978-2-84263-995-2

*Pour mon frère, si proche et si lointain...*





*Sur le pont des regrets*

Sur le pont arrière  
Des collines s'éloignent  
Embrumées enluminées  
Sur le pont des regrets  
Plus de mouettes criardes  
Juste un sillage de souvenirs  
Les rivages déjà se confondent  
Des ports des grues des clochers  
Sur le pont avant la ligne d'horizon  
S'abuse d'un fatras d'illusions  
Trop peu pour toi mon âme  
Sur le pont des chimères éplorées  
Tu laisses inlassablement s'effacer  
L'écume triste de mon passé.

*Pas pour longtemps*

Croissant de lune blanc dans un ciel blanc  
Du violet rosissant effleure l'horizon  
Noires les prairies noires les branches du cerisier  
Prémices de l'aube soleil caché derrière les crêtes  
Puisse-t-il se faire attendre  
Promesse menteuse d'un arrêt sur image  
Pas pour longtemps  
Déjà du vert entre les haies le ciel bleuit  
Des oiseaux chantent le croissant blémit  
Café cigarette déjà l'angoisse  
Le temps la mort l'éternité  
Les philosophes ont planché sur le sujet  
En pure perte Moi plus qu'inquiet  
La boule d'orgueil monte se pavane  
Accroche son or sur les branches  
Vient inonder la feuille blanche  
Rien ne l'arrêtera Moi endeuillé  
Café cigarette les mots d'un lamento  
Toujours les mêmes Trop tôt trop tard  
Toujours ce prologue qui n'en finit pas  
De m'infliger le même épilogue.

*Hommage  
à Pessoa*

Toujours faire semblant à l'école déjà  
Au lycée à la fac à l'armée  
Moi d'emprunt grimé en adulte  
Fausse monnaie de cordialité  
Aux fins de me dédouaner  
Faux frère des humains s'ils avaient su...  
Moi improvisé moi contrebandier  
Jamais le même toujours esquiver  
Hantise toujours d'être débusqué  
Moi caméléon usurpation d'identité  
Rôdeur voyeur lièvre traqué  
Toujours l'intranquillité  
Pavillon divagant couleuvre sommeillant  
D'un œil l'autre faisait le guet  
Lézard entré par effraction  
Dans leurs coulisses vite s'éclipser  
Avant que leur flicaille m'ait repéré  
Toujours l'irresponsabilité  
Mon sésame ma raison de ne pas être  
Juste donner un change avec leurs mots de passe

J'ai donné ça m'a peu coûté  
Il y a prescription je suis presque sauvé.

*La Colline embuée*

Plus que les étoilés me plaisent les gargotes  
À l'ombre bleue d'une tonnelle  
Où le vin a l'accent du pays  
Et les serveuses des lèvres gouailleuses  
Pouilly-fumé à l'apéro il vient des vignes de Tracy  
La Loire coule sans intention arrêtée  
Entre des îles bancs de sable doré  
Le pont de Saint-Satur l'eau noire du canal  
Derrière un rideau d'arbres la colline embuée  
Pour la friture le même blanc il a son franc-parler  
Comme le patron d'humeur poujadisante  
Conchiant gauche et droite et centre et tous des cons  
Pour l'andouillette un sancerre rouge  
Que l'on savoure en ne pensant qu'à rien  
À la santé de *La Muse du département*  
Car Balzac avant Simenon m'a intronisé  
Dans ce havre entre Cosne et La Charité  
Où la Nationale 7 autrefois s'attardait.

*Elle*

Extérieur nuit dernier autobus  
Venu du Boul'Mich gémissant comme un poitrinaire  
Dans cette rue étroite Elle habitait l'immeuble  
en face  
Au même étage rideaux ouverts intérieur nuit  
Toujours nue plutôt blonde que brune  
Pâle gracile inachevée  
Un mari dormait deux enfants  
Que j'avais vus grandir dans son ventre  
Elle penchée à son balcon  
Tableau de genre : songeuse à la cigarette  
Elle très nue corps sur canapé  
Étiré jambes ouvertes tête renversée  
Une main pianotant au creux du ventre  
Quel blues désemparé ?

*Pour Jean-Claude Pirotte*

Nous autres brocanteurs de l'âme  
Disait-il d'une voix d'outre-tombe  
Entre des restes de chicots noirâtres  
Il décrivait les ciels de Vlaminc  
Citait des vers tristes connus de personne  
Ou les siens s'il s'en souvenait  
Ses yeux alors avaient une douceur  
Feux clignotants sur fond de teint cadavérique  
Il survivait à tant de maladies  
Ses doigts tremblaient en roulant du mauvais tabac  
Poète de l'irréremédiable  
Aquarelliste des crépuscules sans fin  
Fantôme boiteux titubant  
Habitant ici ou là venu d'une Belgique équivoque  
Rue des Remberges un taudis à Angoulême  
Cabardès dans les vignes hôtel Michelet à l'Odéon  
Arbois portant le deuil de soi  
Depuis des temps immémoriaux  
Nuits titubantes caboulots d'infortune  
Trinquer faute de mieux et puis le verre de trop  
Alors les yeux s'éteignaient

Il maudissait les nuages noirs  
D'un ciel qui n'était que sépulcre.



*Il pleut sur cette plage*

Il pleut sur l'hôtel du Palais  
Où jadis des ladies sous ombrelle  
Duchesses ou à peu près  
Regardaient les bateaux venus de l'Adour  
En partance vers quelque Uruguay  
Avec un *Ramuntcho* pour les désennuyer  
Il pleut sur Le Bellevue qui n'est plus un palace  
Sur les vaines extravagances du similigothique  
Sur le crémeux douteux du casino de la mairie  
La mocheté du centre de thalassothérapie  
Il pleut sur Les Colonnes où des buveurs âgés  
Qui ne sont ni des lords ni des aventuriers  
Ressassent le passé du BO rouge et blanc  
Quand Aguilera rimait avec Celaya  
Il pleut sur cette plage où ado j'ai dormi  
Venu en stop escorté de pins landais  
Castets Tyrosse Bayonne Anglet  
L'Océan s'acharnait sur les rochers  
Nuit d'amour Biarritz dans mes bras  
Rien que pour moi je ne doutais de rien  
Il pleut sans relâche sur ce songe échu

Désuétude sans vertu je ne reviendrai plus  
Il pleut à Guéthary sur la tombe de Toulet  
Cernée par l'autoroute il pleut sur mes regrets  
D'une ville fantôme qui aurait existé  
Rien que pour moi blotti dans ce passé  
Où je continue d'habiter.

*Aube miraculeuse*

Aube radieuse au plein été  
Couleurs d'un paradis sans forfanterie  
Du bleu des verts l'or du soleil sur le feuillage  
Qu'un vent tiède fait bruissier  
Un croissant de lune pâle  
Discrète désemparée comme si elle regrettait  
De devoir m'abandonner  
Des oiseaux chantent le bonheur d'exister  
Au naturel écoliers buissonniers  
Des papillons jaunes divaguent innocemment  
Rien ne leur pèse ils habitent une éternité  
Que l'éphémère ne saurait endeuiller  
Sur l'étang nénuphars roses et blancs  
Rien ne leur coûte de se pavaner  
Moi ça me coûte d'exister  
De ce paradis je suis le créateur  
Peintre chorégraphe musicien du bonheur  
C'est lourd pour un seul cœur  
Aube miraculeuse d'un été  
Qui peut-être sera mon dernier.

*Un jour nous serons rois*

Quand le train a passé Étampes  
Le temps d'un regard le mur d'un cimetière  
Parmi des arbres il est là mon ami  
Enfin ses cendres dans une urne  
C'était une amitié de tous les âges  
Ados nous échangeons des livres  
Secrètement autour d'un flipper  
Dans les bars d'une ville où le monde stagnait  
Bac filouté mention AB le même train  
À L'Européen face à la grosse horloge  
De la gare de Lyon À nous deux Paris !  
Un jour nous serons rois et la vie sera belle !  
Elvis chantait *Suspicious minds* dans le juke  
La vie a coulé moins belle que rêvée  
Toujours les livres mots de passes croisées  
Comme en ovalie les frères Boni  
C'était une amitié sans préalable  
Nos vieux jours s'y réfugieraient  
Il est mort pourquoi lui et pas moi ?  
Plus rien qu'une urne sous une dalle  
Gare de Lyon toujours la grosse horloge

<u>La Côte</u>	<u>71</u>
<u>Les Sanglots longs...</u>	<u>72</u>
<u>À l'ombre tiède des magnolias</u>	<u>73</u>
<u>Lisboa</u>	<u>74</u>
<u>Dernier printemps</u>	<u>75</u>
<u>Nuit sur ce monde à tout jamais</u>	<u>76</u>
<u>Enfants de mes enfants</u>	<u>77</u>
<u>Avril finissant</u>	<u>78</u>
<u>Dans une église</u>	<u>79</u>
<u>Monte-Carlo</u>	<u>80</u>
<u>Moi exilé</u>	<u>82</u>
<u>Maeva</u>	<u>84</u>
<u>Gilberte</u>	<u>86</u>
<u>Et meurent les étoiles</u>	<u>87</u>

*suite des œuvres du même auteur*

- Incertains désirs*, Gallimard, 2003  
*En désespoir de causes*, Gallimard, 2002  
*Le Bonheur à Souillac*, La Table ronde,  
« La Petite Vermillon », 2001  
*Les Masques de l'éphémère*, La Table ronde, 1999  
*Je me souviens de Paris*, peintures d'André Renoux,  
Flammarion, 1998  
*Don Juan*, Robert Laffont, 1998  
*Spleen en Corrèze*, La Table ronde, « La Petite Vermillon », 1997  
*Dernier verre au Danton*, Robert Laffont, 1996  
*Elvis, balade sudiste*, La Table ronde, 1996  
*Le Jeu et la Chandelle*, Robert Laffont, 1994  
*Rugby blues*, La Table ronde, 1993  
*Le Retour de d'Artagnan*, La Table ronde, 1992  
*Les Corrèziens* (avec Pierre Dauzier), Robert Laffont, 1991  
*L'Hôtel de Kaolack*, Robert Laffont, 1991  
*La Corrèze et le Zambèze*, Robert Laffont, 1990  
*Le Bar des Palmistes*, Arléa, 1989  
*Un léger malentendu*, Robert Laffont, 1988  
*Maisons de famille*, Robert Laffont, 1987  
*L'Irlandaise du Dakar*, Robert Laffont, 1986  
*Vichy*, Champ Vallon, 1986  
*L'Ange du désordre : Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse*,  
Robert Laffont, 1985  
*À la santé des conquérants*, Robert Laffont, 1984  
*L'Été anglais*, Robert Laffont, 1983  
*Le Rêveur d'Amérique*, Robert Laffont, 1980